

# Lekha Dodi n° 691

## Parachat "Chémot"

« Prendre part à la souffrance de son prochain »

par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La Thora dit Chémot 2-11 « Il advint, en ces jours que Moché grandit, il sortit vers ses frères et vit leurs lourdes peines. Il aperçut un égyptien frappant un hébreu d'entre ses frères. Il se tourna de côté et d'autre et il vit qu'il n'y avait pas d'hommes, il frappa l'égyptien et l'ensevelit dans le sable ».

Rachi appelle notre attention sur le fait que l'expression « Moché grandit » est déjà mentionnée dans le verset précédent « l'enfant grandit et sa mère, Yoh'eved, le remit à la fille de Pharaon et il devint un fils pour elle ».

Rabi Yéhoua ben Elazar explique : la première fois indique son âge et sa taille, la seconde fois a trait à la dignité, le Pharaon avait nommé Moché chef de sa maison. Cependant la véritable grandeur de Moché était de sortir du palais royal, de se détacher du monde matériel pour aller volontairement s'intéresser du sort de ses frères « Moché vit et observa leurs lourdes peines ». La Thora insiste sur le verbe "voir" pour nous dire que Moché ne se contente pas seulement de voir ; il a investi ses yeux et son cœur pour partager véritablement leurs souffrances. Pour Moché, sortir signifie se sortir de son égoïsme, ne pas penser à sa future carrière royale, mais plutôt voir de plus près la douleur de son peuple et la ressentir. Prendre à cœur et s'interroger de savoir qu'est-ce qu'il pouvait faire pour ses frères ?!

Moché voit un égyptien qui frappe un hébreu d'entre ses frères. Était-il le seul égyptien qui fit du mal à un hébreu ? Pourquoi l'a-t-il tué en utilisant le Nom divin qui ne se prononce point ? De quel droit Moché Rabénou se permet de le

tuer ? Rachi cite le Midrach Raba : cet égyptien méritait la mort par le Tribunal Céleste pour avoir violé l'épouse de l'homme qu'il frappait. C'est la raison pour laquelle Moché Rabénou prononce le Nom divin pour demander à la Justice divine d'intervenir.

Dans la vie rechercher ses frères est un devoir dont Yossef Hatsadik en est l'exemple par excellence. Il s'est exposé à un danger mortel pour retrouver ses frères et il réussit sa mission. Partager les souffrances de ses frères comme le fait Moché qui agit courageusement sans penser à son brillant avenir et sacrifie son titre de Prince d'Égypte pour sauver ses frères – c'est ce qu'on appelle "nossé béôl im h'avéro – prendre part à la souffrance de son prochain", cette qualité s'inscrit dans les quarante-huit vertus par laquelle la Thora s'acquiert.

De par son dévouement le poussant à abandonner tous ses intérêts personnels au profit du peuple d'Israël, Hacheme grandit Moché et l'élève au titre de FIDÈLE SERVITEUR, comme il est dit « souvenez-vous de la Tora de Moché, Mon serviteur » (Malah'i 3-22).

**Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2018**

>> vendredi 5 janvier / 18 tevet

allumage et entrée de chabat 16h50,  
chékia 17h08

\*pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la  
bénédiction AVANT l'allumage des nérotés\*

>> samedi 6 janvier / 19 tevet

fin du chéma 9h53

fin de chabat 17h56 - Rabénou Tam 18h03

# Parachat Chémot

## La Foi et le Libre Arbitre

*d'après Rav Aaron Kotler zal  
Michnat Rabi Aaron Al Hatora*

La Tora nous raconte que lorsque Moché invite Parô à laisser le peuple juif à quitter l'Égypte, celui-ci répond « qui est D'IEU pour que j'écoute sa voix en renvoyant Israël ? Je ne connais pas D'IEU et je ne renverrai pas non plus Israël ! » (Chémot 5-2). Le Pharaon se prenait lui-même pour un dieu ! La chose est quelque peu étonnante, voilà que la foi en D'IEU est tellement claire et dévoilée. La foi est la base de tout, il est facile de l'atteindre, d'autant plus qu'elle s'impose et elle est d'une grande nécessité. En contemplant la création et en se regardant lui-même, dans son corps et dans son esprit, ainsi qu'à travers le comportement de D'IEU envers l'homme la foi est accessible facilement. Mais voilà que l'homme est animé de libre arbitre et peut par son choix délibéré renier la foi. Bien qu'e toute logique il n'y a aucune place à se détourner de D'IEU, mais l'homme de par ses actes vils et ses vices il peut ôter de lui-même la foi, c'est un peu comme une maladie mentale ou encore une cécité à laquelle l'homme s'y baigne volontairement. La recherche

des désirs ainsi que l'orgueil sont des comportements qui abiment l'esprit et le conduisent à rejeter des évidences. Du fait que l'homme s'abandonne au péché et à la mécréance il affaiblit son intellect et sa faculté de reconnaître la vérité. Parô, H'iram et Névous'adnétsar sont des rois qui se sont proclamés dieu, ils n'étaient pas sots et stupides, ils étaient de grands savants, mais !, animés d'orgueil cela les a conduits à renier ce qu'eux-mêmes pouvaient facilement reconnaître. C'est bien là la force du libre arbitre qui a été donnée à l'homme ! Il y a bel et bien une volonté de se tromper !!! Ce yetser hara est tellement puissant qu'il faut s'en éloigner grandement. A tel point que nos Sages nous ont mis en garde contre tout ce qui s'apparente à l'hérésie et aux détracteurs de la foi. L'hérésie est une idiotie encore plus grande, mais là aussi le libre arbitre fait son travail. Croire en D'IEU est un commandement de la Tora, même si s'en est une évidence, à cause de l'erreur fatale que l'homme risque de commettre en reniant D'IEU. Alors qu'il est une folie que de renier l'existence de D'IEU ainsi que tous les principes de la foi, l'homme a le pouvoir de se défaire délibérément de la foi !

C'est en toute conscience que l'homme se défait de sa conscience ! L'homme ne peut donc se fier à sa raison seule et se dire qu'en fréquentant de quelque façon soit-elle des hérétiques ou en lisant des ouvrages blasphémateurs il n'en sera pas atteint. Les Sages disent (traité Chabat 116A) qu'une personne qui est en danger et a la possibilité d'en fuir il choisira de rentrer dans une église plutôt que de tenter un secours ayant recours à l'aide d'hérétiques ! Même en cas de force majeure il n'est aucunement autorisé de les côtoyer. Il ne suffit pas de savoir qu'une maladie est dangereuse pour être immunisé.

*(ps : il y a ici plusieurs points fantastiques auxquels le Rav nous invite à prendre conscience*

- *il est très facile de croire en D'IEU*
- *la foi est vitale*
- *c'est l'homme qui choisit de ne pas voir D'IEU*
- *de la façon la plus délibérée l'homme choisit la stupidité de renier la foi*
- *les vices et les plaisirs matériels rendent l'homme abruti*
- *la force du libre arbitre c'est d'aller à l'encontre de l'évidence même...*)

**EDUCATION :** Le livre de Chémot ouvre en ces termes 1-1 « les Enfants d'Israël sont venus en Égypte, un homme et sa maison y sont venus ». A travers la fin de ce verset le Midrach nous invite à réfléchir sur le devoir qui incombe aux parents d'éduquer leurs enfants. Les principes d'éducation sont nombreux, *Rabénu Ovadya Yossef zal* avait l'habitude de rappeler quelques-uns 1) l'exemple que les parents doivent montrer aux enfants, 2) respecter les autres et encore plus les érudits en Tora, 3) ne jamais déshonorer quiconque et encore

moins les représentants de la Tora (voir Michoulh'ano Chel Maran et Anaf Ets Avot).

*(ps : il y a une réflexion ahurissante dans ce conseil donné par le Rav – le mépris envers tout ce qui représente la Tora et ceux qui l'étudient affecte la qualité des enfants. Le rapport n'est pas évident mais il semblerait que dénigrer les Sages et les Maîtres c'est apprendre aux enfants qu'il n'y a pas de place à l'autorité et à la transmission, facile est de comprendre qu'on rompt avec les générations ce qui tue les enfants)*